

Le passé de l'Inra est-il en péril ?

Mathieu Andro (1), Egizio Valceschini (2)

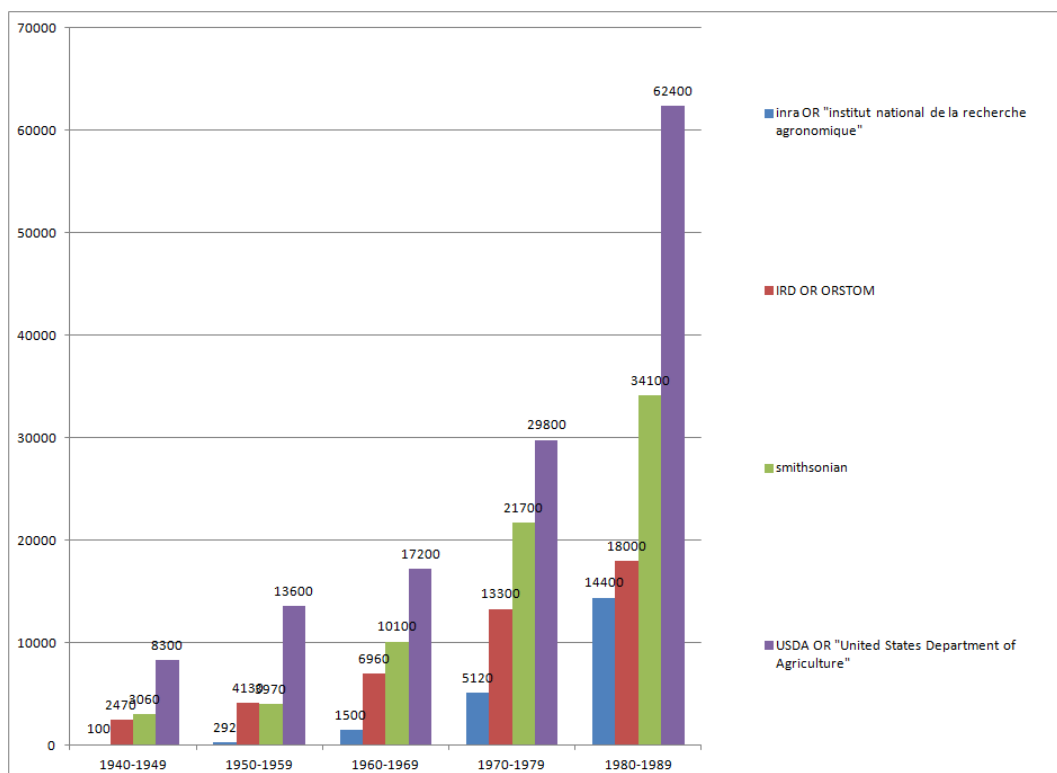
(1) Inra, DIST, mathieu.andro@versailles.inra.fr

(2) Inra, SAD, Comité d'Histoire de l'Inra et du Cirad

En 2016, l'Institut a 70 ans. A la différence de la plupart des institutions, l'Inra n'a guère investi dans la numérisation des publications passées de ses chercheurs et les contributions des premières années de l'institut n'existent donc pas, sur le web.

Cette numérisation permettrait pourtant de capitaliser les données produites dans le passé et d'éviter d'avoir à financer de nouveau la production de données et d'observations ayant déjà été produites. Elle valoriserait et augmenterait la visibilité et la citation des productions passées de l'Institut en les rendant accessibles sur Internet et enrichirait l'archive institutionnelle Prodnra. Elle limiterait les discontinuités scientifiques entre les générations précédentes et actuelles de chercheurs et rendrait hommage au travail des anciennes générations de scientifiques. Enfin, elle permettrait d'éviter une réécriture de l'histoire des sciences au détriment de l'institut.

En effet, une simple saisie du nom de l'Institut dans Google Scholar permet de déplorer sa quasi absence au sein de la littérature accessible sur le web des années 40 jusqu'aux années 60 alors qu'il était pourtant bien actif dans ces années là :

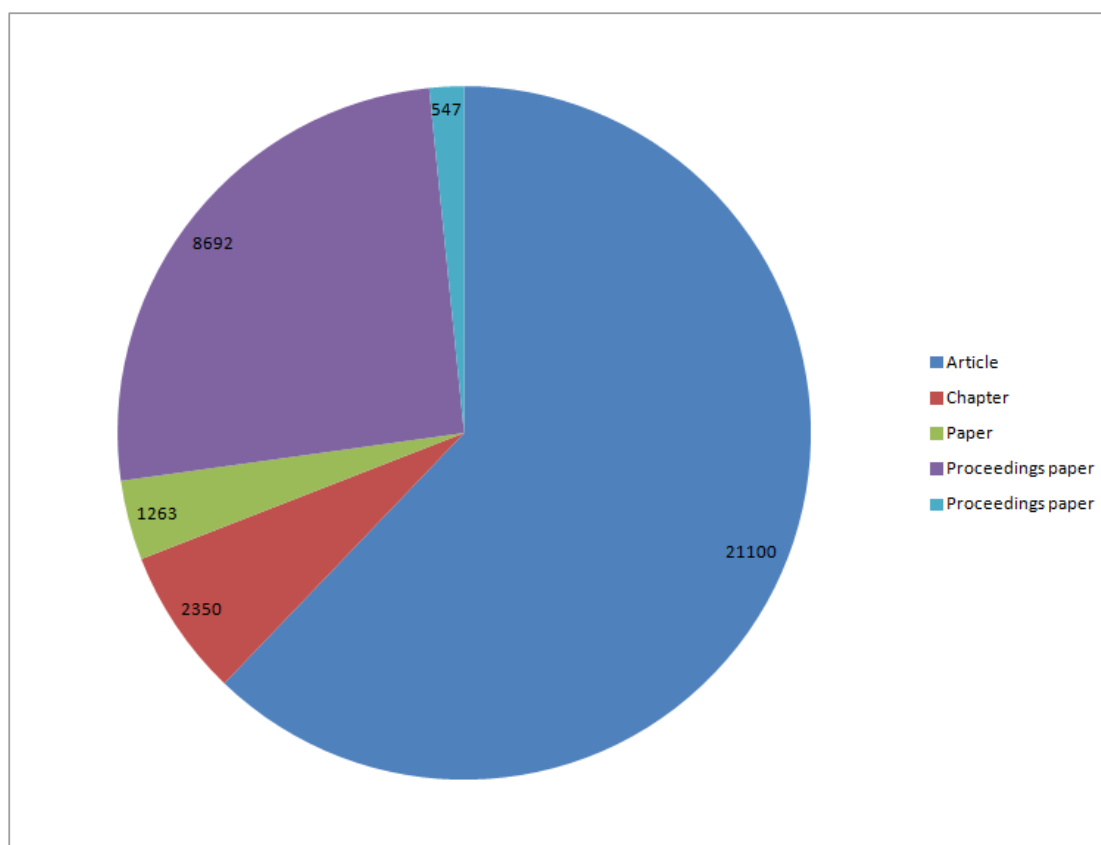


Nombre d'occurrences de l'INRA, de l'IRD, de la Smithsonian et de l'USDA dans Google Scholar selon les décennies entre 1940 et 1989¹

¹ Le non référencement de Prodnra par Google Scholar a également un impact fort sur ce diagramme

Ainsi, faute d'avoir numérisé son patrimoine, l'Institut restera absent, sur ses premières années, des études bibliométriques produites par les historiens des sciences. Mais, ce qui est encore plus grave, ses productions, ses découvertes, ses contributions n'étant pas accessibles sur le web, elles pourront être considérées comme n'ayant jamais existé et on pensera probablement à tort que c'est telle autre institution qui a fait telle découverte, non l'Inra, que telle autre institution était très active dans tel domaine, non l'Inra... Enfin, ses contributions scientifiques risquent de ne pas être réutilisées autant qu'elles auraient pu l'être car elles seront introuvables et donc tout simplement ignorées.

Pourtant, la numérisation de 33 952 documents identifiés dans l'ancienne base Publnra (679 188 pages) publiés entre 1949 et 1999 ne coûterait que **56 206 € HT** d'après un devis dont nous disposons. Il faudrait également extraire ces documents des collections en mobilisant le réseau de documentalistes, les rassembler, les transporter jusqu'à un atelier de numérisation du prestataire ayant remporté notre appel d'offres.



Répartition par types de documents de ces 33 952 documents publiés entre 1949 et 1999

Les grandes institutions et entreprises dans le monde ont bien compris tout l'intérêt qu'il y a à investir dans la numérisation. Un investissement de quelques euros afin de numériser un document qui va ensuite générer des milliers de consultations est, de leur point de vue, un bon investissement. Il va permettre au logo et au nom de l'institution d'être connu mondialement et d'être vu plusieurs fois par mois et sans limitation de durée à la différence d'une campagne Google Adwords. D'ailleurs, Google qui a numérisé plus de 30 millions de livres pour un budget de plusieurs milliards ne l'a pas fait sans raisons ni vision sur le long terme.

Ainsi, en ce qui concerne l'Inra et la proposition que nous formulons, si on considère :

- que 33 952 articles seront numérisés pour 56 206 €
- que chaque article ainsi numérisé et mis en ligne pourrait générer 182,44 visites par an en moyenne²
- qu'une publicité affichée une fois via Google Adwords coûte en moyenne 0,00093 €³

on peut alors estimer que le projet pourrait générer un trafic web d'une valeur équivalente à $33952 \times 182,44 \times 0,00093 = 5\,761$ € par an et que l'Institut connaîtra un retour sur investissement sous forme de trafic web et de visibilité sur le web après moins de $56206 / 5761 = 10$ ans.

A la différence d'autres projets et pour des raisons aussi bien politiques que juridiques, la numérisation du patrimoine de l'Inra ne peut relever ni de Google Books, ni d'un Ministère, ni de la Bibliothèque nationale de France, ni du grand public, et ni de mécènes. Personne ne numérisera ni ne financera la numérisation de ce patrimoine scientifique à la place de l'Inra qui l'a produit et qui seul en a la responsabilité. Mais, si rien n'est fait, dans quelques années, ces documents risquent d'être trop dégradés pour pouvoir être encore lisibles, l'acidité du papier produit à cette époque ayant fait son oeuvre. Et on considérera alors, à juste titre, que la question de la numérisation du patrimoine de l'Inra n'aura pas été traitée à sa juste valeur et sur le long terme, et qu'on aura peut être un peu trop radicalement et rapidement fait table rase du passé, des imprimés et des bibliothèques.

² Les 26 324 articles numérisés de 25 revues Inra et diffusés sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/ARINRA> génèrent 400 212 visites par mois en moyenne soit 15,2 visites par mois, soit 182,44 visites par an et par article numérisé.

³ CPM (Coût pour Mille Impressions) = 0,93 €
<http://www.monetilab.fr/tarifs-des-bannieres-publicitaires-au-2e-trimestre-2013>